

Ecce homo
Notes d'une spectatrice

Diane Godin

Number 102 (1), 2002

Hamlet-Machine et (*Oncle*) *Vania*

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26345ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Godin, D. (2002). Review of [*Ecce homo* : notes d'une spectatrice]. *Jeu*, (102), 107–109.

Ecce homo

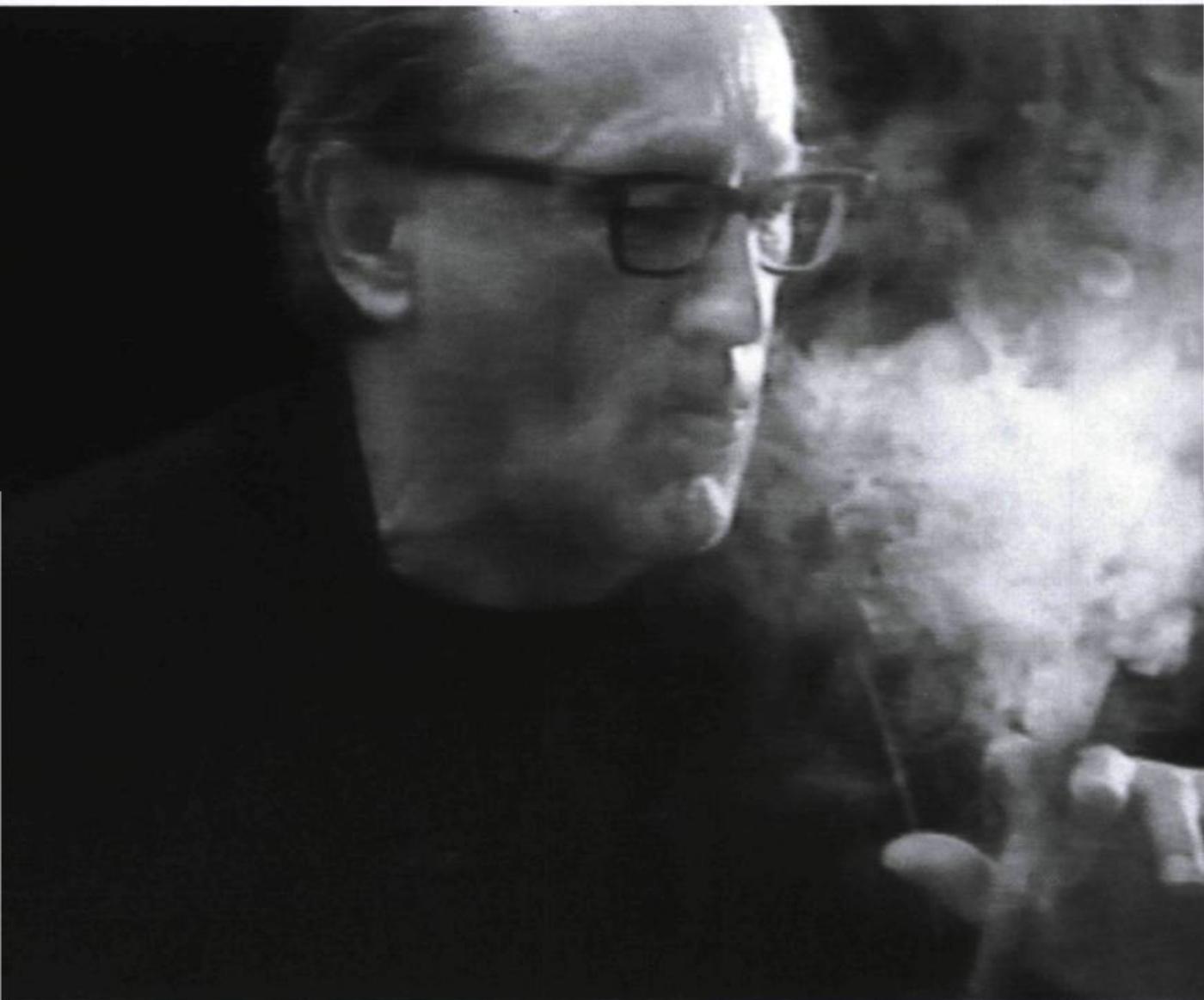
Notes d'une spectatrice

Pauvreté
 Sans dignité Pauvreté sans la dignité
 Du couteau du poing américain du poing
 Les corps humiliés des femmes
 Espoir des générations Étouffés dans sang
 lâcheté
 stupidité
 Rires sortant de ventres morts
 Heil COCA COLA
 Un royaume
 Pour un assassin

Hamlet-machine

Marc Béland, en répétition pour
Hamlet-machine (Sibyllines inc.
 2001). Photo : Angelo Barsetti.

L'œuvre de Müller exhibe les loques du siècle et embrasse le chaos. Admirable création nourrie de cadavres patrimoniaux : construction d'homme, dis-je, forte et désespérante. De là la douleur qui m'a tenaillée dès les premiers instants de *Hamlet-machine* ; s'y répétait, encore et encore, une partition hideuse, souveraine et corrompue. *Ecce homo*. Voici donc une œuvre créée à même les lambeaux de l'Histoire, et l'Histoire, Shakespeare le savait bien, est affaire d'hommes ; une machine. Müller la reprend, l'étreint, s'y inscrit, restituant les morceaux de son legs fou dans un espace-texte, une langue, un corps à l'image du royaume infidèle. Pas de Terre promise ici, Hamlet ne joue plus ici ; démis de son personnage, l'acteur prête bel et bien sa voix à celle, défaite et assassine, qui habite le texte en y « [s]écrétant une bave de mots... ». Ophélie, elle, n'y est qu'un ventre de chair et de sang, machine sans pouvoir en regard de l'autre, si ce n'est celui de reproduire, de redonner indéfiniment au monde *sa* chair et *son* sang ; chose qu'elle ne fera plus, du reste, puisqu'elle refuse, tout comme Hamlet, de porter plus longtemps ce fardeau absurde : « Au nom des victimes. Je rejette toute la semence que j'ai reçue. Je change le lait de mes seins en poison mortel. Je reprends le monde auquel j'ai donné



Heiner Müller dans *J'étais Hamlet*, vidéo de Dominik Barbier (1994). Photo : Champ Libre.

naissance. J'étouffe entre mes cuisses le monde auquel j'ai donné naissance. Je l'ensevelis dans mon sexe. À bas le bonheur de la soumission. Vive la haine, le mépris, le soulèvement, la mort¹ ». Hamlet nous avait prévenus : « LE VENTRE D'UNE MÈRE N'EST PAS À SENS UNIQUE ». Naître ou ne pas naître, donner et ne plus donner : ses mots, sa chair, son sang.

Ce texte déchire et se déchire ; drapé d'horreur, il se dévêt jusqu'à l'os, transgresse, travestit, joue vrai, violente, se fait et se défait en un furieux mouvement de retour, reflux, implosion. Véritable machine à broyer l'espoir, il se donne à la fois comme objet fascinant et repoussant, un sommet de l'effraction théâtrale et du nihilisme. Acteur et créateur du néant, Müller, en Hamlet-Ophélie, pénètre dans la chambre du roi, y scelle notre impuissance. On n'en peut plus. *Ecce homo*. Indécence et dégoût de l'acquiescement, patience de la chute. Écrire, créer demande du courage ; créer dans le sens du néant, frayer dans son antre même, suppose un acte contre-nature menant au plus près du suicide. Et c'est cela, précisément, qui fascine et repousse ; non pas, comme le suggère Haentjens, la présence d'une quelconque ambiguïté identitaire, dite sexuelle, mais un total endossement de ces deux figures offensées, révolutionnaires, créatrices et saboteuses de tout : *exit* le théâtre et la continuité, finie la représentation. La photographie de l'auteur, « mise en pièces », littéralement déchi-quetée sur place, procède du même arrêt. Que cet élément du texte, entre autres choses, n'ait pas été retenu par la mise en scène n'enlève certes rien à la force de cette production. Le jeu de Béland, en Hamlet-Müller, était suffisamment clair, voire brillant, pour que nous sachions qui, quoi, d'où parlait cette voix.

Dès le début du texte, de l'histoire, Hamlet n'était déjà plus Hamlet. Un fantôme en exil, une altérité en puissance. Bientôt, déjà, quelque chose joue qui ne joue pas. Une bouche, un corps avançant hors de soi. « Je veux être une femme » ; « Je suis la machine à écrire » ; « Je suis mon prisonnier » ; « Je veux être une machine ». Courage. Voici l'homme créant, sécrétant sa propre chair, bientôt dispersé mais toujours volontaire. La mort est sa forme, son geste, sa dignité. Comment pourrait-il en être autrement ? Il s'écrit, fragmente sa propre image dans les fragments du monde, répand son héritage d'homme. Il avait soif de justice et ne l'a pas vu naître. Il livre alors ce qu'il voit, a vu, avec des mots inouïs, poreux et agonisants. Mais qui est ce « Je » qui est et qui veut être ? Qui parle donc ici ? On serait tenté de répondre : Müller. Réponse commode, sensée. Mais ce n'est, n'était déjà plus Müller, ni Hamlet ni Macbeth ni Ophélie : cette œuvre témoigne d'un sacrifice, elle est survivance parlante. ¶

1. Heiner Müller, *Hamlet-machine, Horace, Mauser, Héraclès 5 et autres pièces*, Paris, Éditions de Minuit, 1985, p. 80.